



La Mort de Saint François

LE jeudi suivant, qui était le premier jour d'octobre, le mourant rassembla ses frères autour de lui, et bénit chacun d'eux en particulier. Avec une tendresse toute particulière, il posa sa main sur la tête de Bernard de Quintavalle : « Ecris ceci, dit-il au frère Léon, que autant que je puis, je désire et ordonne que tous les frères, dans l'Ordre entier, honorent mon cher frère Bernard comme si c'était moi-même ; car il a été le premier qui est venu à moi et qui a donné ses biens aux pauvres ! »

Puis il fit encore une dernière admonition à ses frères, leur rappela d'avoir toujours surtout à cœur leur attachement à la sainte Pauvreté, et leur demanda, comme symbole de cet attachement, de rester toujours fidèles à la pauvre petite Portioncule : « Que si on vous chasse par une porte, revenez par une autre, leur dit-il ; car c'est ici la maison de Dieu et le portique du ciel ! »

Enfin, de tout son cœur débordant de tendresse, il bénit non seulement tous les frères absents mais encore tous les frères qui, dans l'avenir, feraient partie de son Ordre. « Je les bénis, disait-il, autant que je puis, et même encore plus que je ne puis ! » Et jamais peut-être il n'avait rien dit qui exprimât mieux tout le tréfonds de sa nature que ce *plus quam possum* : car l'esprit qui l'animait n'avait jamais voulu se satisfaire avant d'avoir fait plus qu'il ne pouvait. Et maintenant encore sur son lit de mourant, cet esprit ne lui laissait pas de repos : Après qu'il eut bénit ses disciples, il se fit dépouiller de tous ses vêtements, et ordonna qu'on le déposât, nu, sur la terre nue. C'est ainsi que, couché sur le sol de sa cellule, il reçut de son gardien, comme une dernière aumône, l'habit dans lequel il devait mourir, et comme cet habit ne lui paraissait pas d'apparence assez pauvre, il demanda qu'on y cousît une pièce. De la même façon il reçut une corde, ainsi qu'un capu-